Il était une fois

par

Sombre Blanche

1. Départ

2. A la rencontre de lâ??inconnu

3. Perdue

4. Découverte

Départ

Aléa s'ennuyait.

Elle était une jeune fille jugée assez banale : des yeux gris, des cheveux longs et bouclés... blonds. Blonde... elle ne pouvait pas ignorer la couleur de sa chevelure, on le lui rappelait sans cesse et cela la fatiguait de plus en plus.

Elle avait depuis quelques temps l'impression que sa vie n'était qu'un enchaînement de jours identiques, une suite monotone et sans fin. Elle ne supportait plus cela.

Alors elle lisait des mangas, des bandes dessinées japonaises. Ces histoires la passionnaient et elle se prenait parfois à rêver que cela lui arrivait aussi.

Elle ne pensait maintenant plus qu'à une seule chose: aller au Japon. Elle voulait découvrir ce pays où naissaient ces histoires, sa source d'escapade. Il lui paraissait beaucoup plus attirant que la France.

Ici, il s'agissait toujours du même train-train : elle était obligée de se lever le matin, d'aller au lycée et ensuite de rentrer chez elle pour travailler à nouveau. Tout cela l'agaçait profondément. Et pour y échapper, elle se réfugiait dès qu'elle le pouvait dans un autre monde, cherchant à fuir la morosité de sa vie. Les mangas lui apportaient un peu de réconfort.

Malheureusement, la vie réelle la rappelait souvent à l'ordre.

C'est pourquoi elle avait décidé de tenter tout ce qui pourrait lui permettre de se rendre dans le pays du Soleil Levant. Mais cela ne donnait pas de résultats très probants...

Alors Aléa continuait à vivre tel qu'on l'attendait d'elle. Elle se rendait en cours, apprenait des choses qui l'intéressaient peu voire pas du tout. Elle comptait les semaines, les jours, les heures, les minutes... mais ne voyait jamais la fin de tout cela.

Elle n'aimait pas le lycée car elle trouvait cela rébarbatif mais elle réalisa que même lorsqu'elle ne devait pas travailler, elle se languissait. Elle ne faisait rien qui puisse lui plaire.

L'envie de partir était de plus en plus pressante. Elle essayait donc de mettre toutes les chances de son côté: tout d'abord, elle avait commencé par se trouver un petit boulot. Mais ce n'était pas avec ses quelques heures de baby-sitting qu'elle arriverait à s'échapper. Ou peut-être dans vingt ans...

Elle tenta alors tous les jeux concours qui s'offraient à elle, tous les tirages au sort, les quiz, les échanges... Elle passait parfois des heures sur Internet à l'affût de la moindre occasion de partir.

Jusqu'au jour où elle reçut une lettre à son nom, ce qui était plutôt rare. Lorsque son père la lui remit, Aléa se demanda de quoi il pouvait bien être question. Peut-être une publicité ?

Elle l'ouvrit donc négligemment et commença à en lire le contenu. Après quelques minutes de silence et d'intense concentration, son père finit par lui demander de quoi il s'agissait.

Elle leva les yeux de la lettre et le fixa d'un air grave. Puis tout à coup, elle poussa un cri de joie et se jeta à son cou.

-Papa, je vais y aller !!

- Où ça ?

Aléa se détacha de son cou et le regarda à nouveau longuement.

Encore et toujours à côté de la plaque ! Mais bon, rien ne viendrait entacher son bonheur. Aussi prit-elle la peine de lui répondre.

- Au Japon Papa, au Japon !!!

- Au Japon ? Tu as gagné un voyage ? Pour combien de personnes ?

- Heu... en fait il s'agit d'un échange. Je vais être accueillie dans une famille.

- Pendant combien de temps ? Et comment cela se fait-il ? Tu ne parles même pas leur langue !!

Ce fut à ce moment là qu'Aléa réalisa combien son père avait raison. Pourquoi lui avait-on proposé un échange ? Bah, elle le saurait bien assez tôt. Pour le moment, elle était trop heureuse pour se soucier de ce genre de détail.

- Alors Papa, je peux y aller ?, demanda-t-elle à moitié hystérique et en sautillant sur place.

Face au silence qui s'installait, elle reprit la parole.

- Ecoute Papa, je vois bien que tu es réticent à l'idée que j'aille là-bas mais cette chance ne se représentera pas de sitôt, voire jamais !! Et puis, je ne pense pas partir longtemps, juste...

Lorsqu'elle regarda la durée du voyage, elle fût prise au dépourvu.

Son père le remarqua et repris :

- Juste ?

- Heu... six mois ?

Aléa lui décocha son plus grand sourire, espérant que la nouvelle passerait mieux ainsi. Mais cela ne fonctionna pas à merveille.

- QUOI ?!? SIX MOIS ?!? Mais c'est impossible !!, s'exclama-t-il. Tu as tes études et tu passes ton bac cette année !! Il est hors de question que tu ailles là-bas, surtout en cette période !!

Le sourire d'Aléa s'effaça immédiatement. Finalement, il avait réussi à anéantir son enthousiasme... Il était assez doué dans ce domaine et elle sentait qu'elle allait devoir lutter et trouver toutes sortes d'arguments impossibles et inimaginables.

- Mais Papa... c'est vraiment une occasion en or. Et puis j'étudierai là-bas, ce n'est pas du tout une perte de temps. En six mois, j'ai le temps d'apprendre la langue. Ce voyage ne peut être qu'un atout pour ma vie future. C'est écrit qu'il me sera même possible de rentrer en France pour les vacances, dit-elle en tapotant la lettre. Tu sais qu'il s'agit vraiment d'une expérience inestimable !

Aléa l'observa attentivement tandis qu'il gardait une fois de plus le silence. Son père semblait peser le pour et le contre.

Peut-être avait-elle une chance de remporter cette manche finalement.

- Très bien Aléa, j'ai écouté ce que tu avais à dire, répondit-il finalement. Donne moi cette lettre que je puisse la relire. Nous en reparlerons lorsque ta mère sera rentrée.

OK, match nul. Elle pouvait se détendre et réfléchir à de nouveaux arguments en attendant le retour de sa mère. Elle savait que tout se jouerait à ce moment là car son père ne lui avait pas encore opposé de ' non ' décisif.

Lorsqu'elle perçu le son de pneus sur les graviers et un moteur qui vrombissait, Aléa se précipita dans les escaliers qui menaient à l'entrée, prête à accueillir sa mère avec tous les égards possibles.

La mise en condition était une technique classique lorsqu'on voulait quelque chose.

La porte s'ouvrit, laissant apparaître sa mère. Aussitôt, Aléa afficha à nouveau son sourire le plus flamboyant possible.

-Maman ! Comment s'est passée ta journée ?, s'enquit-elle. Pas trop fatiguée j'espère ? Donne moi ton manteau, je vais le mettre dans la penderie, proposa-t-elle en tendant le bras.

- Que t'arrive-t-il Aléa ? Tu es bien aimable aujourd'hui, tu veux quelque chose ? demanda sa mère en souriant.

Oups, grillée.

Mais Aléa ne devait pas s'arrêter en si bon chemin et lui retira tout de même son manteau.

Elle prit alors sa petite moue enfantine et sa voix innocente.

- Comment as-tu deviné ?

- Et bien, il est plutôt rare de te voir m'attendant au pied de la porte et aussi serviable ma chérie.

Un point pour Maman.

- Ok, tu m'as percée à jour Maman. Alors voila : j'ai reçu une lettre aujourd'hui
- Ah ? Et qu'y était-il écrit ?
- C'est là le plus intéressant : tu te souviens de tous les jeux et autres que j'ai pu faire jusqu'ici ?
- Ceux pour aller au Japon ?
- Exactement ! Figure toi que...

Aléa s'interrompit. Le visage de sa mère avait changé de couleur.

- Ne me dit pas que...
- Que... ?
- Que tu as gagné un voyage au Japon ?
- Bingo !
- Mais c'est génial ma chérie !!

La jeune fille sourit largement puis fit la moue.

- Ce n'est pas l'avis de Papa..., dit-elle lentement, une expression de plus en plus renfrognée sur le visage.

Son père apparu dans l'entrée. Il semblait toujours aussi indécis.

- Tiens, quand on parle du loup...

- Je ne fais pas ça pour te punir d'une quelconque manière Aléa, dit son père. Mais comprend bien que je pense à tes études, à ton avenir.

La jeune fille soupira.

- Pourquoi dis-tu cela, Paul?, demanda sa mère.

- Son voyage dure six mois et elle serait accueillie dans une famille. Le problème est que ça a lieu au beau milieu de son année scolaire. A lire la lettre, elle partirait dans trois semaines.

Lorsqu'elle vit les yeux de sa mère s'arrondirent comme des soucoupes, Aléa ferma les yeux, attendant que le couperet tombe.

- Mais alors... comment vas-tu faire ?, demanda sa génitrice. Et quelles sont les conditions exactes de cet échange ? Allons-nous devoir accueillir à notre tour un étudiant japonais ?

Tiens ? Avait-elle rêvé ? Elle n'avait pas entendu les récurrents ' c'est impossible ', ' tu passes ton bac cette année ' et autres variantes. D'ailleurs, à entendre sa mère, on aurait plutôt dit qu'elle se préparait au voyage.

La petite lueur d'espoir qu'elle conservait jalousement se mit tout à coup à scintiller et la gaieté d'Aléa refit surface.

- Tu serais d'accord pour que j'y aille ? lança-t-elle d'un ton joyeux.

Après un petit temps de latence, sa mère répondit.

- Oui Aléa. Je ne pense pas qu'il faille trop y réfléchir, soupira-t-elle. C'est une expérience unique que tu pourras vivre là. Et puis, cet échange est financé, je ne vois pas pourquoi nous nous y opposerions. J'ose juste espérer que tu ne laisseras pas tomber tes études et que tu essaieras de travailler tes cours afin de ne pas être lésée à ton retour en France.

C'était trop beau. Aléa n'en croyait pas ses oreilles.

Malheureusement, son père s'en mêla.

- Voyons chérie, ne crois-tu pas que ce projet soit un peu fou ? C'est en pleine période scolaire et elle a son bac à la fin de l'année.

- Quelles sont les dates ?, l'interrogea sa mère.

Tiens, c'est vrai, les dates. Quand devrait-elle passer le bac déjà ?

- Elle rentre seulement quelques semaines avant les épreuves.

Ah non, elle n'allait pas le laisser gagner la partie. Alors elle réutilisa son argument le plus efficace dans ce cas de figure.

- J'étudierai là-bas ! Je promets de faire des efforts !, s'exclama-t-elle. Je ferais tout pour obtenir mon bac à mon retour !

- Elle a raison, admit sa mère. Et si elle étudie là-bas, peut-être pourra-t-elle tout de même le passer. J'ai entendu dire que le niveau d'étude japonais est très élevé. Ce qui m'embête le plus est l'organisation. Tu n'as pas répondu à ma question Aléa : devrons-nous accueillir un japonais ? Et quand devrions-nous le faire ?

- C'est là le plus magnifique maman ! Nous n'avons personne à accueillir à mon retour !

- Comment cela se fait-il ?

- Et bien, je suis accueillie dans une famille qui n'a pas d'enfants. En fait, d'après ce que j'ai compris, je suis un peu le ' cobaye ' d'un nouveau type d'échange. Ce sont des adultes, généralement en couple et ayant une bonne situation qui m'hébergent. Bien sur, ceux-ci touchent une rémunération. Tout est financé et il est ensuite possible pour la personne qui participe à ce voyage de rester plus longtemps au Japon voire de s'installer là-bas. Bien sur, nous avons entièrement le choix. C'est une façon pour le Japon de ' s'ouvrir au monde '.

Sa mère la regarda d'un air songeur.

Aléa vit bien que son discours avait terminé de convaincre sa mère et fait hésiter davantage son père. Ceux-ci tergiversèrent encore un peu puis il céda finalement et donna son accord.

Elle fut transportée de joie et relu une fois encore la lettre. Le départ était pour bientôt, très bientôt. Elle devait s'occuper de tous les préparatifs.

Elle y était, c'était aujourd'hui le grand départ!

Toute sa famille se leva très tôt pour la conduire à l'aéroport.

Une fois arrivée, elle chercha le terminal qui correspondait à son vol au pas de course. Elle avait bien deux heures

devant elle avant de monter à bord de l'avion mais un problème était si vite arrivé. Aléa avait décidé qu'aujourd'hui, rien ne viendrai entacher le bon déroulement des choses, aussi avait-elle prévu d'avoir beaucoup d'avance.

Lorsqu'il fut l'heure d'embarquer -et après avoir vérifié une vingtième fois qu'il ne lui manquait aucun papier important- elle embrassa rapidement tous les membres de sa famille et embarqua.

Ce n'est qu'une fois dans l'avion qu'elle mesura pleinement ce qui l'attendait. Ceci était le début d'une nouvelle vie, une vie dont elle ne connaissait rien.

A la rencontre de lâ??inconnu

Aléa eut du mal à supporter le voyage, aussi impatiente qu'anxieuse de faire la connaissance de sa ' nouvelle famille '. De plus, elle ne parlait pas japonais -elle connaissait à peine quelques mots appris lorsqu'elle regardait les animes en japonais sous-titrés - . Par chance, le couple qui devait l'accueillir parlait anglais, une langue qu'Aléa maitrisait bien. Mais elle n'avait pas à s'inquiéter ; elle apprendrait vite le japonais. Du moins, elle l'espérait.

Tandis qu'elle réfléchissait à tous ces détails, elle réalisa qu'elle n'avait même pas regardé qui la récupérait à l'aéroport de Tokyo. Elle fouilla dans son sac et trouva le papier chiffonné sur lequel c'était écrit.

' A la sortie de l'aéroport, une voiture noire, modèle Suzuki SX4 1.6 VVT vous attendra sur le parking. Le chauffeur vous emmènera jusqu'à votre lieu de résidence ', lu-t-elle avec appréhension.

Un chauffeur ? Pourquoi n'était-ce pas le couple qui venait la chercher ? Et elle ne connaissait rien aux voitures, comment allait-elle reconnaître la sienne ?

Tiens, il n'y avait aucune adresse notée. Elle ne l'avait jamais remarqué. Sans doute était-ce écrit sur une autre feuille qu'elle avait dû oublier chez elle. Avec toute la paperasse officielle qu'ils avaient reçu, ce ne serait pas étonnant. Il n'y avait comme seule indication qu'un nom qu'elle connaissait déjà: ' famille Koruyii '. Elle n'avait pas de quoi s'inquiéter, elle verrait bien avec le chauffeur, il savait sans aucun doute où l'emmener. Encore faudrait-il qu'elle trouve cette fameuse Suzuki noire. Car des voitures, ce n'était pas ce qu'il manquait...

Une fois arrivée, elle chercha l'auto noire qu'elle ne mit finalement pas si longtemps à trouver : elle était garée juste devant la sortie de l'aéroport et sur la portière côté passagers était tagué le nom de l'organisme qui finançait son voyage. Elle s'étonna que le conducteur ne soit pas sorti de sa voiture pour l'attendre et toqua timidement contre la vitre teintée.

L'homme la regarda à peine mais la porte passagère s'ouvrit automatiquement. Aléa entra, de plus en plus surprise, et préféra s'assurer - timidement- qu'il l'amenait au domicile de la famille Kuroyii. L'homme lui répondit seulement d'un hochement de tête et mit le contact. Le moteur ronronna et il démarra.

Elle fut estomaquée par la vitesse à laquelle roulait la voiture qui se faufilait entre les autres autos et les scooters avec l'agilité d'un chat. Elle était un peu inquiète mais le chauffeur semblait savoir ce qu'il faisait et il n'avait pas l'air très commode. De plus, une désagréable odeur de métal emplissait la voiture et lui irritait les narines. Elle supposait que cela provenait d'un problème dans la voiture. Cela ne lui inspirait rien de bon et elle avait hâte de sortir de la Suzuki. Elle essaya donc de se détendre, bien qu'elle doutait y parvenir.

Cependant, elle n'avait pas dormi durant tout le vol et elle sombra vite dans ses rêveries. Etrange qu'elle réussisse malgré cette odeur.

Après une temps de route indéterminé, dans un silence que seul le bruit du moteur venait troubler, la voiture s'arrêta brusquement et la portière côté passagers s'ouvrit à nouveau.

Arrachée de sa torpeur, Aléa se demanda ce qu'il se passait jusqu'à ce que le conducteur lui fasse signe de sortir. Elle s'exécuta donc, supposant qu'ils étaient arrivés à destination. A peine fut-elle sortie que l'homme redémarra, ne laissant pas le temps à Aléa de le remercier.

Se remettant tant bien que mal du manque flagrant d'amabilité du chauffeur, elle regarda autour d'elle pour trouver la maison mais... il n'y en avait pas une aux alentours! Elle se trouvait dans une petite ruelle déserte, qui, elle en était sûre, ne permettait pas à deux voitures de se croiser.

Le chauffeur s'était-il trompé? Ce ne pouvait être ça. Il l'avait sans doute déposée dans la rue adjacente: il lui suffisait d'avancer tout droit et elle trouverait la maison, c'était évident.

Bien qu'elle essayait vainement de se rassurer, la panique commença à la gagner et elle sentit son rythme cardiaque s'affoler. Elle accéléra le pas, impatiente de sortir de cette ruelle, regrettant pour la première fois d'avoir une imagination aussi fertile.

Malheureusement -et comme elle le craignait-, un groupe de jeunes hommes apparu brusquement devant elle, lui coupant la route. Elle se retourna dans l'espoir de pouvoir faire demi-tour, prête à courir si le besoin s'en faisait sentir. Mais trois autres hommes étaient derrière elle.

Cette fois, elle n'en doutait plus, elle se trouvait dans une position délicate. Et dire qu'il y a encore quelques heures, elle était en France avec sa famille ! Ce changement était trop brusque et avait quelque chose d'irréel.

L'angoisse monta tout à coup, se lovant dans sa gorge sous la forme d'un désagréable noeud. Un véritable sentiment de terreur se répandit en vagues qu'elle ne parvenait pas à maîtriser et qui lui firent tourner la tête. Peut-être était-ce en partie à cause de cette odeur de terre acre et de pourriture qui la prenait à la gorge...

Elle essayait d'envisager toutes les possibilités, son cerveau fonctionnant à toute allure, sa vitesse accélérée par l'adrénaline que lui procurait sa peur.

Seulement, elle ne trouvait aucune solution: si elle tentait de foncer tête baissée vers l'un ou l'autre groupe dans l'espoir de passer la barrière que les hommes formaient de leur corps, ils n'auraient aucun mal à l'arrêter. Elle avait aussi pensé à crier mais ici, personne ne l'entendrait...

Peut-être qu'ils ne lui voulaient rien? Impossible, dans ce cas, ils ne lui auraient pas coupé toute retraite. Elle décida alors de jouer la carte du bluff mais pour cela, il fallait déjà qu'elle réussisse à se calmer... et espérer que l'un d'eux comprenne l'anglais.

Elle s'approcha de celui qui était en face d'elle. Il avait l'allure du ' chef ' du groupe, elle supposait donc qu'il faisait autorité. Sans doute avait-elle déduit cela à son corps carré et surdimensionné. Néanmoins, il n'avait pas l'air très malin, il semblait juste être une brute. Et il dégageait fortement cette odeur désagréable.

Elle pensa qu'il pourrait la tuer à mains nues sans faire le moindre effort et un nouveau frisson lui parcourut l'échine. Déglutissant et prenant sur elle-même, elle s'adressa à lui avec une voix tremblante et dans un anglais piteux :
' Heu...excusez-moi mais...vous me bloquez la route... quelqu'un m'attend, il va s'inquiéter... '. Sa voix se brisa tandis qu'elle réalisait combien cela sonnait faux. Jamais il ne la croirait !

Elle vit alors l'homme esquisser un sourire malsain, puis, l'ignorant totalement, il dit quelque chose qu'elle ne comprit pas aux hommes qui se trouvaient dans son dos. L'un d'eux répondit d'un ton désinvolte. Enfin, il la regarda à nouveau. Aléa attendait, anxieuse. Elle était tellement tendue qu'elle poussa un petit cri lorsqu'elle sentit une main sur son épaule. Elle se retourna précipitamment et vit le jeune homme qui l'avait fait sursauter.

Il avait la peau particulièrement blanche et des cheveux noirs très longs. Ses yeux étaient sombres mais perçant. Il n'était d'ailleurs pas asiatique. Il avait beau paraître le plus jeune et le plus fragile -du fait de sa silhouette longiligne-, il lui inspirait à la fois crainte et attirance.

En revanche, lui ne dégageait pas la même senteur que les autres. Non, c'était la même que celle du chauffeur : une odeur de métal.

Malgré cela, une partie d'elle semblait maintenant endormie, étrangement calme tandis qu'une petite voix dans sa tête lui criait de fuir au plus vite. Mais cette sensation d'urgence ne parvenait pas à percer son esprit engourdi. L'homme lui parla alors d'un français mélodieux qui la sortit quelque peu de sa torpeur.

- Comme tu t'en doutes, tu n'as aucun moyen de fuite. Alors tu vas gentiment nous suivre. Cela t'évitera d'avoir mal inutilement.

Sur ces derniers mots, la petite voix suppliante vrilla le cerveau d'Aléa, augmentant d'intensité à une vitesse fulgurante. La jeune femme reprit ses esprits. Il avait raison, elle ne pouvait pas fuir et cette sensation de danger l'écrasait totalement, paralysant tout son corps.

Que pouvait-elle bien faire ? Elle savait pertinemment qu'elle n'avait aucune chance face à ces hommes, ceci bien avant qu'on ne lui en fasse la remarque. Mais elle pressentait qu'il serait encore plus dur de fuir avec cet homme au teint blafard.

Devait-elle les suivre ? Que lui feraient-ils ? Allaient-il l'emmener à un endroit encore plus reculé et dangereux ? Comptaient-ils la tuer ? Mais pourquoi ? Parce qu'elle était étrangère ?

C'est alors que quelque chose la frappa : l'homme s'était adressé à elle en français. Comment savait-il que c'était sa langue maternelle ? Tout avait l'air comme... préparé et s'en était encore plus alarmant. Mais ce n'était pas vraiment son plus gros problème à cet instant.

La tension et l'incertitude irradiaient tout son corps : elle n'osait plus bouger.

Elle demanda donc d'un ton qu'elle voulait ferme : ' Que me voulez-vous ? Je...

- Nous t'attendions, la coupa l'homme aux yeux de jais.
- Vous m'attendiez ? Vous devez vous tromper, bredouilla-t-elle. Je viens d'arriver, je ne connais personne, il est impossible que...
- Mon maître veut te voir.
- Mais puisque je vous dis que je ne connais per...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase que l'homme l'avait plaquée contre le mur, la main sur la bouche. Elle n'avait rien vu, l'avait juste senti l'emporter comme si elle n'était rien d'autre qu'une feuille d'automne emportée par le vent. Tout s'était passé si vite, TROP vite ! Quelque chose d'impossible...

L'homme lui parla d'une voix qui aurait pu paraître calme et posée mais Aléa sentit que la colère couvait sous ce ton aimable.

- Mon maître m'a demandé de te ramener en un seul morceau, dit-il. Alors si tu veux que j'accomplisse cette requête, je te conseille de te taire. Nous sommes bien d'accord ?

Aléa tressaillit. Ainsi, ils pourraient à tout moment la tuer... Elle hocha la tête faiblement. L'homme la fixa encore quelques secondes et elle eut l'impression qu'il aurait pu la tuer d'un seul regard.

Enfin, il retira sa main et aboya un ordre au groupe. Aléa n'osait pas se décoller du mur. C'était lui le vrai maître de la manoeuvre, celui qui tirait dans l'ombre les ficelles du groupe. Mais pourquoi cette mascarade ? Pourquoi être resté jusqu'ici en retrait comme un simple subordonné ? Elle ne comprenait pas le but de toute cette mise en scène.

Deux hommes la détachèrent du mur et l'encadrèrent tandis que deux autres se postaient devant et deux derrière, portant ses valises. L'homme à la peau de marbre prit la tête du groupe avec celui qu'elle pensait précédemment être le chef. Aléa fût soulagée que ni le grand baraqué ni l'homme aux cheveux longs ne soient à côté d'elle. Les autres avaient l'air beaucoup moins effrayants même si la puanteur restait désagréablement présente.

Aléa se surprit à penser que peut-être ses ' gardes du corps ' feraient preuve d'inattention et qu'elle pourrait tenter de filer. La rue fréquentée n'était pas si loin après tout...

L'espoir revenait, la réchauffait un peu malgré cette ambiance glaciale. Oui, elle avait peut-être une chance ... Il lui fallait juste quelques petites secondes de distraction...

Ils se mirent finalement en marche à pas lents, presque solennels, ce qui rendit Aléa encore plus mal à l'aise. Cela ressemblait trop à un enterrement...

Elle frissonna à nouveau, réfléchissant de plus belle à ce qui l'attendait si elle ne parvenait pas à s'enfuir. Mais elle devait faire abstraction de cette peur qui lui tordait le ventre, oublier l'alarme qui résonnait dans sa tête et se concentrer sur ce qui l'entourait. Guetter ce moment qui pourrait lui sauver la vie...

Une fois dans la rue fréquentée, elle trouverait sûrement quelqu'un qui puisse l'aider, en espérant que cela suffise car elle sentait que ce ne serait pas facile avec l'homme surnaturel. Oui, ' surnaturel ' était un mot qui correspondait bien à cet homme, le plus dangereux de tous.

Bien que ce soit impossible, la théorie d'Aléa lui semblait de plus en plus plausible. Il n'avait rien de normal : sa rapidité, la couleur de sa peau et de ses yeux, sa force... et cette aura effrayante qu'il dégageait.... Sans oublier son odeur... C'était inhumain. Mais qu'est-ce que c'était dans ce cas ?

Cette question la taraudait tellement qu'elle avait du mal à se concentrer sur une possible faille, une part de son esprit vagabondait à la recherche d'une solution, empêchant l'autre de prêter attention au reste. C'est pourquoi elle mit un certain temps à réaliser que les deux hommes chargés de sa surveillance ne s'occupaient pas vraiment d'elle. Ils semblaient amorphes et fixaient le dos du manipulateur avec un regard vide.

La rue principale n'avait jamais été aussi proche qu'à présent, c'était l'occasion ou jamais ! Aléa ferma les yeux et prit sa respiration. Elle attendit quelques secondes, à l'affût d'une possible réaction mais les hommes ne lui accordèrent même pas un regard.

Alors elle s'élança, aussi vite que ses jambes le lui permettaient. Elle ne se retourna même pas pour savoir si elle était suivie, n'entendant que trop bien des pas lourds derrière elle, qui se rapprochaient de plus en plus dangereusement.

Elle sentait qu'elle commençait déjà à s'essouffler, mais elle y était presque, encore un peu et elle sortirait de cette ruelle ! Elle savait qu'elle aurait dû crier, on l'entendrait à présent, mais l'effort de la course rendait sa respiration saccadée et elle ne se sentait pas capable de le faire.

Elle pouvait juste courir, courir ou mourir.

Elle ne se savait pas capable d'aller à une telle vitesse et elle voyait maintenant les passants dans la rue adjacente, elle allait y arriver !

Soudain, elle se sentie emportée, le choc lui coupant brutalement le souffle. Une douleur atroce vrilla dans sa tête et sa vue ne lui montrait plus que le néant, comme si elle était aveugle. Mais elle sentait que ses pieds ne touchaient pas le sol et qu'une main sur son cou l'empêchait de respirer.

Quelque chose de poisseux lui coulait à l'arrière de la tête.

Que s'était-il donc passé ?

Petit à petit, les tâches noires qui obstruaient sa vision finirent par s'estomper et elle le vit. Il l'avait rattrapée et l'avait à nouveau plaquée contre le mur. Mais cette fois, il l'y avait violemment projetée et sa tête avait heurté le béton. Le sang lui coulait maintenant le long de la nuque en un flot ininterrompu.

Lui la regardait d'un air furieux, ne cherchant même plus à cacher sa rage sous une apparence avenante. Mais ses yeux reflétaient quelque chose de plus que de la colère, elle ne parvenait pas à savoir quoi. Peut-être une forme...d'avidité.

Les bras d'Aléa s'agitaient frénétiquement dans le vide en une danse d'impuissance. Aléa savait qu'elle ne pourrait sûrement pas échapper à l'étau qui enserrait sa gorge mais elle ne pouvait s'y résoudre. Il allait la tuer ! Elle ne voulait pas mourir !!

Alors elle chercha à s'agripper à la poigne de fer, ses mains tentant vainement de griffer la peau de son agresseur.

Rien n'y faisait, c'était comme si cela ne lui faisait rien de plus que des caresses. Elle avait beau lui lacérer la peau du mieux qu'elle le pouvait, il n'esquissait pas un geste ni ne grognait à cause des plaies qu'elle lui faisait.

Il ne desserrait toujours pas sa prise, à croire qu'il attendait qu'elle étouffe...

Perdue

/* Style Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-qformat:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman","serif";} Ils étaient là, tous les deux.

Elle asphyxiant, lui refusant de la lâcher. Aléa avait l'impression que son agonie ne cesserait jamais, que cette scène désagréable resterait figée dans le temps jusqu'à ce qu'enfin, elle rende son dernier souffle.

Mais lorsque le sang qui coulait de la plaie à l'arrière de son crâne atteignit la main de son détracteur, celui-ci laissa précipitamment tomber Aléa et recula de plusieurs pas. Elle s'affala sur le sol et avala voracement une goulée d'air. Il l'aurait tué si...

- Ne t'avais-je pas prévenue ?, lança-t-il d'un ton violent. Mais je constate que cette menace n'a pas été suffisante! Très bien, tu vas voir ce qu'il en coûte de me désobéir !

Sur ces derniers mots, il hurla quelque chose en japonais au groupe qui se tenait éloigné. Aléa ne parvint pas à déterminer à qui il s'adressait, elle était bien trop occupée à essayer de reprendre une respiration à peu près normale, évitant tant bien que mal de se focaliser sur la blessure sur son crâne. Elle aperçut cependant le grand musclé s'approcher d'elle d'un pas pesant.

Elle releva la tête en grognant de douleur et aperçut son expression... celle d'un chien à qui l'on tend un morceau de viande appétissant. Qu'allait-il donc lui faire ? La passer à tabac ? Elle avait eu son compte à ce niveau là...

Ses dernières forces l'avaient quittée et son corps ne voulait plus réagir mais plus la distance qui la séparait de cet homme s'amenuisait, plus la peur se faisait pressante. Elle aurait tant voulu que ses muscles répondent aux ordres impérieux et affolés que leur envoyait son cerveau. Elle se sentait tellement impuissante...

- Non, ne t'approche pas de moi..., parvint-elle à peine à articuler.

Cela n'eut aucun effet. Il ne marqua aucune hésitation. Il marchait même de plus en plus vite.

Aléa, au fond d'elle, ne savait que trop bien ce qui l'attendait, mais se refusait à cette idée. L'homme n'était plus qu'à quelques pas et il tendit les bras, comme pour la saisir plus vite encore. Il se rua sur elle et entreprit de défaire les boutons du manteau de la jeune femme.

Cependant, il était tellement précipité qu'il n'arrivait pas à le lui retirer. Il tira alors de chaque côté du vêtement et arracha les quelques attaches qui retenaient encore les bouts de tissus.

Aléa était figée, son esprit ne parvenant pas à admettre ce qui lui arrivait. Comment en était-elle arrivée là ? Elle était pourtant si près du but... encore quelques mètres et... elle ne pouvait pas abandonner maintenant !

Les forces lui revenaient en même temps que la volonté d'échapper à ce cauchemar. Ses membres s'actionnaient à nouveau et lui obéissaient de mieux en mieux.

Elle s'agitait, luttait tant bien que mal, encore et encore. Mais ses poings semblaient s'abattre sur le dos de son assaillant comme une brise sur un implacable rocher.

L'homme s'attaquait maintenant à son corset tandis que la tête d'Aléa lui tournait de plus en plus. Elle perdait beaucoup de sang et se savait à deux doigts de s'évanouir... et lui la...

Non, elle ne pouvait toujours pas s'y résoudre.

Il fallait qu'elle s'échappe coûte que coûte, que cet homme arrête ses horribles agissements, qu'elle crie...

Sa gorge émit tout d'abord un gargouillis déplaisant puis elle réussit seulement à formuler quelques faibles mots.

- Stop... s'il vous plaît... arrêtez...

Ca y est, l'homme avait retiré son corset. Encore un peu et....

- YAMEETTTEEEEE !!!!!! *

Aléa entendit le cri se répercuter dans la ruelle. Était-ce elle qui avait hurlé ? Elle ne reconnaissait même pas sa voix.

Cela eut au moins le mérite d'interrompre l'homme qui se releva, hésitant. Rien n'avait pu l'arrêter jusqu'ici, qu'est-ce qui avait bien pu faire la différence ? Il paraissait avoir comme... peur... d'elle ? Ce ne pouvait pas être cela, et pourtant...

Il se posta en face de l'homme surnaturel en tournant le dos à Aléa et dit quelque chose entre ses dents. Elle discerna l'autre lever un sourcil et cru que ses yeux étaient devenus encore plus noirs. Aléa n'eut pas le temps de se

rendre compte qu'il avait bougé mais elle perçu un bruit sourd, le son de quelque chose heurtant violemment le mur. Elle vit aussitôt le corps de l'homme qui avait désobéi s'affaisser sur le sol, inerte à côté d'elle.

Encore une fois, elle n'avait pas eu le temps de suivre ses mouvements! Cela ne fit que renforcer sa terreur. Il s'attaquait vraiment à tous ceux qui le contrariaient. L'avait-il tué ? Aléa sentit la bile lui monter aux lèvres mais se retint de vomir.

Il aboya un nouvel ordre et cette fois, tout le groupe s'approcha à pas lents. Elle se recroquevilla dans un coin, ne cherchant même plus à fuir. La douleur dans sa tête était tellement ardente qu'elle ne parvenait plus à ordonner ses idées.

Un voile blanc lui obstruait à présent la vue, comme pour lui cacher l'horrible suite d'un film qu'elle n'aurait pas eu le droit de regarder. Elle sentit à peine des mains la soulever et entendit à peine une voix inconnue s'élever. Ses paupières étaient trop lourdes et elle sombra dans les limbes de l'inconscience...

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, le décor avait totalement changé. Elle se trouvait dans une pièce sombre et elle était allongée sur quelque chose de moelleux. Un lit, sans aucun doute. Elle était donc dans une chambre. Mais où ? Et chez qui ?

Elle voulut se relever mais elle fût trop brusque et la tête lui tourna tandis que son corps cria au supplice. La douleur était bien réelle, elle n'avait pas rêvé les événements passés.

Aléa attendit quelques minutes que la douleur s'amenuise puis tenta à nouveau de se lever, plus prudemment cette fois. Elle tâtonna ensuite son crâne à la recherche de la plaie mais ses doigts ne rencontrèrent qu'un gros pansement.

On l'avait soignée.

Elle sortit du lit, doucement, et réalisa que ses vêtements avaient été changés. Elle portait à présent un long T-shirt trop grand et un pantalon qui ne tenait pas. Des vêtements d'homme. Aléa, mal à l'aise, vérifia que ses sous-vêtements étaient toujours les mêmes. Elle fût soulagée de constater que c'était bien le cas.

Elle commença alors une brève inspection de la pièce, notant de petits détails qui pourraient la renseigner sur le propriétaire des lieux. Mais elle ne trouva rien d'autre que quelques vêtements et livres éparpillés sur le sol. Aucunes photos ou posters sur les murs. Aucun signe distinctif.

Que devait-elle faire maintenant ? Sortir par la fenêtre ?

Aléa jeta un coup d'oeil entre les persiennes et remarqua que la chambre se situait à l'étage. Mais elle apercevait quelque chose sous sa fenêtre, elle pourrait sans doute s'échapper sans trop de difficultés.

Mais cette personne l'avait secourue et soignée. Pouvait-elle partir comme une voleuse après ce qu'il s'était passé ? Et pour aller où ?

Elle était véritablement perdue.

De plus, l'homme surnaturel avait dit qu'ils l'attendaient. Et s'ils étaient à sa poursuite ? Elle n'aurait aucune chance seule mais pouvait-elle mêler un inconnu à cette histoire dont elle ne comprenait elle-même rien ? Non, elle n'en avait pas le droit.

Mais que faire dans ce cas?

Aléa ne savait plus quoi penser, tout était bien trop flou dans sa tête.

Elle était encore plongée dans la nébuleuse de ses réflexions lorsqu'elle en fût soudainement arrachée. Elle avait discerné des bruits de pas, qui, malheureusement, semblaient se rapprocher. Quelqu'un arrivait !

Sans réfléchir, Aléa se précipita dans le lit et s'enfouit sous la couette, étouffant son gémissement de douleur. Elle avait bougé trop brusquement. Elle laissa juste sa tête dépasser afin de pouvoir s'oxygéner. Elle avait trop manqué d'air à son goût ces derniers temps. Elle ferma les yeux et tacha de simuler une respiration qui évoquerait un sommeil profond.

La porte s'ouvrit doucement et elle perçut la lumière à travers ses paupières. Elle risquait de bouger les yeux et il verrait qu'elle ne dormait pas réellement. Elle aurait dû se tourner de l'autre côté !

Mais l'inconnu déposa juste quelque chose sur la table de chevet et ressortit sans plus attendre. Tandis qu'il refermait la porte, Aléa entendit d'autres pas et deux voix s'élevèrent. L'échange fût bref et les crissements du plancher s'éloignèrent.

Aléa rouvrit lentement les yeux, méfiante. Elle écoutait attentivement, à la recherche de la moindre alerte. Lorsqu'elle fut sûre qu'ils étaient bien partis, elle s'autorisa à regarder ce qui se trouvait sur la table de nuit. Elle reconnut ses habits. Ce n'était pas ceux qu'elle avait mis pour le voyage -qui devaient maintenant être à la poubelle- mais d'autres vêtements qu'elle avait choisi d'emmener. Ils avaient fouillé dans sa valise ! Mais alors, s'ils lui avaient amené ses affaires, c'est que ses bagages n'étaient pas dans la pièce.

Elle scruta les coins de la chambre, espérant qu'elle se trompait et que ses valises se trouvaient dans la pièce. Elle ne trouva rien.

Peut-être sous le lit ? Elle se pencha mais sa tête lui rappela que ce genre de mouvement était déconseillé. Elle prit donc la peine de sortir du lit pour regarder. Rien.

Où les avaient-ils mises ? Pourquoi lui avoir rapporté ses vêtements et pas sa valise ? Était-ce fait exprès ? Dans ce cas, elle n'avait pas d'autre choix que d'aller à leur rencontre. De toute manière, elle ne pourrait pas jouer éternellement l'endormie.

Si leur but était de l'empêcher de fuir, lui supprimer sa valise était un moyen simple et efficace. Mais même s'ils n'avaient pas eu recours à ce procédé, elle ne serait sans doute pas partie comme ça. Peut-être.

Quoi qu'il en soit, ces gens l'avaient aidée et soignée. Elle devait au moins les remercier -et surtout récupérer ses affaires. Si elle faisait juste ça et qu'elle les quittait vite, ils n'auraient pas de problèmes, ne seraient mêlés à rien. Ensuite, elle irait voir la police et tout cela serait réglé.

Oui, il n'y avait que ça à faire.

Ils ne pouvaient de toute manière pas la retenir. Du moins, elle l'espérait.

*Se prononce ' yamété ' = arrêtez

Découverte

[if gte mso 9]> Normal 0 21 false false false FR X-NONE X-NONE
MicrosoftInternetExplorer4 [if gte mso 9]>

[if gte mso 10]> /* Style Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-qformat:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:10.0pt; font-family:"Times New Roman","serif";} Malgré sa résolution, elle n'était pas très sure d'elle. Elle ne savait même pas quoi leur dire. La comprendraient-ils au moins ? Elle se promit d'avoir un traducteur multi langues la prochaine fois qu'elle partirait à l'étranger... si jamais elle repartait.

Peut-être devrait-elle mettre ses vêtements ? Ainsi ils comprendraient qu'elle voulait vite les quitter. Et puis, elle ne s'imaginait pas les rencontrer en sachant que son pantalon risquait de tomber à tous moments.

Aléa entreprit donc de se changer. Ce fut plus difficile qu'elle ne le croyait car tout son corps la faisait souffrir. Quand elle y fut enfin parvenue, elle se dirigea vers la porte d'un pas lent. Après encore quelques minutes d'hésitation, elle tourna la poignée et ouvrit la porte.

Elle fut éblouie par la soudaine abondance de soleil, ce qui la fit cligner des yeux et la stoppa net sur le seuil de la pièce. Elle devait attendre que ses yeux sadaptent à la lumière ou elle risquait d'heurter de plein fouet un mur. Il est vrai qu'à son réveil, elle était plongée dans l'obscurité et n'avait pas pris la peine d'ouvrir les volets ou d'allumer la lumière.

Lorsqu'elle se fut habituée, elle constata qu'elle était dans un couloir aux murs beiges et au sol brun sombre qui s'étendait des deux côtés de la pièce de laquelle elle venait. Aléa était nu-pieds mais cela ne la dérangeait pas : le parquet était lisse et sans échardes, malgré les petits couinements qu'il émettait à chacun de ses pas.

Un peu plus vers la droite se trouvait un escalier qui menait à l'étage du dessous -sans doute le rez-de-chaussée. Elle décida de l'emprunter et déboucha sur un nouveau corridor, plus obscur cette fois. Au moment où elle allait s'y engager, elle se rendit compte que la porte en face des marches était entrouverte. Elle jeta en coup d'oeil et réalisa que cela menait dehors. Elle opta donc finalement pour cette sortie.

Elle fut surprise lorsqu'elle vit qu'elle avait débouché sous un dôme. Le sol était composé de briques rouges et le dôme, soutenu par des colonnes de pierre crème, permettait à tout moment de se rendre dans le carré d'herbe attenant. Tout au long du mur étaient encastrées des portes dont la peinture rouge bordeaux était écaillée. Cette partie du bâtiment était sans doute la plus ancienne, à en juger par son style.

Mais là n'était pas le plus urgent : où devait-elle aller maintenant ?

Il y avait tellement de portes qu'Aléa ne parvenait pas à choisir laquelle emprunter. Elle choisit finalement de continuer à suivre le chemin que lui indiquaient les briques. Elle marcha ainsi durant quelques instants, scrutant les alentours à la rechercher d'une présence humaine.

Elle fut étonnée de constater qu'elle ne croisait personne. Au vu de la taille du bâtiment, il était logique de penser qu'il y aurait du monde. Quoiqu'il était possible que cette partie de l'enceinte ne soit pas habitée.

Plongée dans ses pensées, elle n'aperçut pas la personne qui avait ouvert l'une des portes et la percuta de plein fouet. Aléa tomba à la renverse mais on la rattrapa juste à temps par le bras. C'était un homme aux cheveux bleus courts. Il avait la peau très matte et portait des lunettes de soleil qui ne laissaient même pas deviner ses yeux. C'était étrange, surtout en sachant qu'il venait de l'intérieur.

La jeune femme n'eut pas le temps de le détailler davantage. Il lui sourit, dit quelque chose -que bien entendu elle ne comprit pas- et lui faussa compagnie.

C'était le genre de rencontre qui laissait totalement béat. Aléa mit un temps certain à se reprendre puis entreprit de continuer son inspection, en tachant de ne pas trop penser à cet homme bizarre. Cet endroit lui paraissait à présent vraiment anormal et elle avait hâte de s'en aller.

Elle avait beau essayer de se raisonner, de se dire qu'il n'y avait rien d'étrange et que ces gens l'avaient aidée, Aléa réalisa qu'elle accélérait le pas. Elle était de plus en plus nerveuse et, elle ignorait pourquoi, son envie de courir était de plus en plus intense.

Tout cela était vraiment déconcertant. Peut-être voulaient-ils l'empêcher de fuir ? Après tout, ils ne lui avaient pas rendu sa valise. Mais pourquoi ?

Tout à coup, elle entendit quelqu'un crier. Elle se retourna et vit un homme aux cheveux blancs se diriger vers elle en

hurlant. La jeune femme prit soudainement peur et, sans réfléchir, prit ses jambes à son cou. Cet homme braillant ne lui inspirait aucune confiance. Elle courut ainsi pendant quelques minutes, traversa le jardin et rejoignit un autre bâtiment.

Malheureusement, tout son corps la tiraillait et sa tête cognait. Le message était clair : il fallait qu'elle s'arrête.

Elle s'autorisa un coup d'oeil par dessus son épaule afin de déterminer s'il la suivait mais ne vit personne.

L'avait-elle semé ? Etait-ce vraiment possible, dans son état qui plus est? Il est vrai qu'il avait les cheveux blancs. Peut-être cet homme était-il trop vieux pour courir ?

Aléa vérifia une dernière fois autour d'elle puis s'affala contre le mur. Son corps et sa gorge la brûlaient. Elle en avait du mal à reprendre une respiration normale.

Lorsqu'elle réussit à respirer à peu près correctement, elle essaya de se remettre sur ses jambes. Il était préférable de ne pas traîner...

-BOUH !

Aléa tomba sur les fesses en poussant un faible cri de douleur. Quand était-il arrivé ? Elle avait été surprise de retrouver le visage de cet homme à quelques centimètres du sien, à l'envers en plus !

Tandis qu'elle tentait de se remettre de sa surprise, il descendit de son perchoir.

Il semblait afficher une expression désolée, sans doute parce qu'il avait compris qu'elle s'était fait mal. Il lui tendit la main, comme s'il voulait la saluer. Aléa hésita à la prendre mais il ne lui laissa pas le temps de méditer et lui attrapa le bras pour l'aider à se redresser. Lorsqu'elle fut debout, elle prit le temps de le regarder de plus près.

Il n'avait pas l'air si vieux finalement.... Il était même jeune, sans doute environ son âge. Sa coupe ressemblait à celle d'un émo... à ceci près que, généralement, leurs cheveux étaient noirs. Parfois même blonds. Mais blancs... c'était plutôt hors norme. Ce n'était pas étonnant qu'elle l'ait prit pour un vieillard, surtout à la distance à laquelle elle l'avait aperçu ! Du reste, elle avait immédiatement fui, ne cherchant pas à le détailler à ce moment. Ce garçon était sans doute un fana des colorations. Après tout, elle avait toujours considéré que l'excentricité physique était une marque de fabrique des japonais... A ceci près qu'il n'était pas du tout asiatique...

Ses yeux étaient bleu clairs. Cela correspondait parfaitement à son teint pâle et ses cheveux blancs. Elle lui trouvait un beau visage mais il avait quelque chose d'irréel. Elle n'aurait su dire quoi.

Il dégageait aussi un parfum qu'elle n'avait jusqu'ici jamais senti... un mélange d'herbe fraîchement coupée et de fleurs... Elle savait qu'elle n'arrivait pas à saisir toutes les senteurs qui le composaient mais cette fragrance était très agréable.

Elle se prit au jeu et continua à le détailler : il était habillé d'un simple jean déchiré et d'un T-shirt gris sur lequel étaient inscrits en blanc, rouge et noir plusieurs idéogrammes. Elle se demanda ce qu'ils pouvaient bien signifier.

Aléa ne remarqua pas tout de suite qu'il lui parlait tant elle était absorbée par son analyse minutieuse.

- HOY !, dit-il brusquement.

Son rappel à l'ordre la fit sursauter. Elle l'écouta alors mais il parlait en japonais -du moins le supposait-elle- et elle ne comprenait absolument rien.

Il ne semblait pas remarquer l'expression interrogatrice d'Aléa et continuait inlassablement à baragouiner.

Au moins, il n'avait pas l'air dangereux. Aléa tenta alors de lui expliquer qu'elle ne comprenait pas son galimatia.

- Eto*..., commença-t-elle timidement

Aucune réaction.

- Hum Hum... E-TO !...
- Nani** ?

Ah, enfin un mot qu'elle comprenait ! Et il s'était arrêté de parler ! C'était un bon début.

Elle lui dit alors -en anglais, cela va de soit- qu'elle ne parlait pas japonais.

A voir son visage songeur, elle en déduisit que, cette fois, c'était lui qui n'avait pas compris. Elle tenta alors de lui parler en français -sait-on jamais- : toujours pas de réaction. Enfin, elle essaya l'espagnol. C'était son dernier recours.

Le garçon aux cheveux blancs continuaient imperturbablement à la regarder avec de grand yeux interrogateurs.

C'était bien sa veine ! Elle ne savait plus quoi faire ! Baaah, cela n'avait finalement aucune importance, elle laissait tomber... Advienne que pourra !

Elle laissa échapper un énorme soupir et s'adossa au mur. Elle se sentait si fatiguée...

Avant d'avoir pu s'asseoir, le jeune homme l'attrapa par le bras et l'entraîna à sa suite.

- Hey, où-est-ce que tu m'emmènes ?, s'écria-t-elle.

Elle ne voulait pas y aller !

De plus, il hâtait le pas, courant presque. Elle était incapable de soutenir son rythme. L'épuisement et les élancements

étaient trop présents. Aléa se débattait pitoyablement.

- Lâche-moi ! Mais lâche-moi je te dis !, rugit-elle.

C'était inutile, il ne saisissait pas un mot de français et il ne desserrait pas sa prise. Il ne s'était même pas une fois retourné.

Elle eut alors une idée : elle se laissa lourdement tomber par terre.

Voila, comme ça, il devrait s'arrêter ! Il n'allait tout de même pas la trainer ainsi.

Effectivement, il se stoppa et se retourna. Après quelques instants, il la lâcha même. Il la fixa gravement. Elle sentit qu'il la jaugeait.

Il allait avoir un bon aperçu de son entêtement ! Elle ne bougerait pas, un point, c'est tout.

Aléa avait conscience de la puérilité de la chose mais elle était déterminée !

C'était sans compter sur son ' adversaire '.

Aléa aperçu un sourire se former sur ses lèvres. Il s'approcha alors tout doucement

d'elle comme s'il essayait d'approcher un animal apeuré à deux doigts de prendre la fuite.

Que préparait-il ?

En un éclair, il la souleva. La jeune femme sentit des bras la porter et le vide sous elle.

Ah non ! C'était injuste !

Elle pensa à nouveau à résister mais devina qu'il ne la lâcherait pas de sitôt. Il lui sourit à nouveau et repartit d'un bon pas.

Il avait gagné... elle n'avait plus qu'à attendre qu'ils arrivent à destination. Et puis, elle devait bien avouer qu'elle était confortablement installée. C'était plus simple et moins douloureux que d'avoir à marcher.

D'ailleurs, elle n'avait plus très mal et réalisa qu'elle se sentait déjà mieux. Elle aurait même pu s'endormir. Elle sentait son corps s'engourdir et le sommeil la gagner. Ses paupières se fermaient et la course la berçait...

* ' eto... ' se prononce ' éto ' et signifie ' heu... '.

** ' Nani signifie ' quoi ? '